

turelle et imposante ; mais en regardant de près, on s'aperçoit que toute cette colonne n'a pas l'air de marcher. Quant aux soldats du second, dans l'*Arrivée d'un pigeon*, par exemple, chacun d'eux sait qu'il est un héros et chacun pose devant l'histoire. Mais l'histoire n'acceptera point ces pantomimes qui ne sont que la grimace du courage.

Pour en finir avec les grandes toiles et avec les défilés, n'oublions pas les scènes mauresques de M. Chataud et la *Caravane algérienne* de M. Huguet. La *Veuve du comte Lamoral d'Egmont*, de M. Vander-Ouderaa, faible dans certaines parties, est néanmoins une peinture sérieuse et travaillée.

Arrivons maintenant à M. de La Brély. Tandis qu'il reproduit sans cesse son joli motif du tête-à-tête sous bois, toujours gracieux et délicat, cet artiste obtient d'autres succès fort mérités. L'*Intérieur de cuisine*, défectueux au point de vue de la composition par l'excès des détails, est remarquable par le fini et la sincérité de l'exécution. D'ailleurs, rien de commun ni de trivial, ce que l'on ne peut pas dire des intérieurs de M. Bail. Ce dernier exagère l'intensité des couleurs et des contours. Dans son *Capot*, la tête du vieux versant à boire est parfaite de vérité.

Voyez encore les *Schlitteurs des Vosges*, de M. Devilly, œuvre de caractère, malgré tout, et la *Chasse au Faucon* dans les plaines d'Alfa, par M. Emile Regnault, un jurassien, élève de M. Pasini.

IV

Des talents arrivés comme ceux de M. Ponthus-Cinier et de M. Lortet ne se discutent plus aujourd'hui. L'un étonne toujours par la facilité de son pinceau et la quantité de ses productions ; ses Vues de Rome, de Florence ou de Venise sont admirables de clarté et de délicatesse.

L'autre, M. Lortet, excelle à rendre les sommets neigeux